

VIH et Inégalité des genres

Par Vanessa Sun

A l'aube du 21ème siècle, la population d'adultes vivant avec le VIH, le virus vecteur du SIDA, se chiffre à plus de 33 millions. Autrefois largement établie comme la maladie des hommes au sein des populations distinctes, le VIH compte de nos jours de nombreuses victimes parmi les femmes qu'il frappe à des rythmes plus élevés que les hommes, notamment dans les régions clés comme l'Afrique sub-saharienne.

--Sexe, VIH et droits de l'Homme : Un manuel d'Instruction de l'UNIFEM

Le Virus de l'Immunodéficience Humaine (VIH), responsable du Syndrome de l'Immunodéficience Acquise (SIDA) a plusieurs voies de transmission : rapports sexuels, transmission verticale liée à la grossesse, transfusion sanguine et via le partage des seringues infectées utilisées pour l'injection intraveineuse des drogues. Toutefois le VIH ne peut constituer une épidémie que sous certaines conditions sociales. L'inégalité des sexes est l'une des causes majeures que nous ne pouvons occulter. En Afrique, les études prouvent que pour chaque dix hommes infectés, ce sont quatorze femmes s'infectent. Puisque la relation entre le VIH et l'inégalité des genres semble être indirecte et ambiguë, le présent article s'emploiera à discuter de l'impact de l'inégalité des sexes sur la transmission du VIH.

Le genre se réfère aux idées et pratiques socialement établies de ce que cela signifie que d'être femme ou homme, tandis que le sexe se rapporte aux caractéristiques biologiques qui permettent de classer une personne comme femme ou homme . (Baden and Reeves 2000). La différence des rôles de genre provoque une inégalité des sexes dans divers domaines tels que les opportunités de travail, les disparités dans le revenu, les chances d'éducation inégales et les soins de santé, la discrimination ou encore les différences d'opportunités d'infection au VIH. En réalité, les femmes sont biologiquement plus vulnérables à l'infection au VIH, et au niveau social, l'inégalité des genres exacerbe cette situation.

Lorsque nous nous penchons sur les raisons pour lesquelles l'inégalité des sexes rend les femmes plus vulnérables au VIH, nous notons en premier les

différences d'instruction. Il existe des régions où, étonnamment, les femmes ont une connaissance très limitée du SIDA et des mesures de précaution efficaces. Dans certains pays, la balance penche généralement en faveur des garçons lorsqu'en fonction des moyens dont dispose la famille on est amené à déterminer qui de la fille ou du garçon doit être scolarisé. Ainsi, les filles sont moins à même d'accéder aux connaissances élémentaires de la maladie ; ce qui les expose plus aux risques d'infection dus au manque d'éducation en matière de prévention.

Un autre facteur visant à accroître la vulnérabilité au VIH est l'insécurité économique. La pauvreté et le manque d'emploi obligent les femmes et filles à s'engager dans le sexe pour la survie, ce qui est une activité à fort risque de contamination au VIH. En outre, la discrimination sociale vis-à-vis des prostituées limite l'accès de ces dernières aux soins de santé, notamment la prise en charge psychologique, après qu'elles soient infectées. Lorsque ces femmes séropositives continuent d'exercer, le virus poursuit son bonhomme de chemin.

En plus des deux raisons sus-évoquées, l'inégalité des genres oblige les milliers de familles à se confiner dans le cycle de pauvreté. Dans certaines zones rurales pauvres de Chine, les gens considèrent traditionnellement les garçons comme le noyau de la famille ; aussi les mères continuent de donner naissance aux bébés jusqu'à ce qu'elles obtiennent un garçon. Avoir beaucoup d'enfants signifie beaucoup de bouches à nourrir et elles doivent vendre le sang pour soutenir la famille. Les journalistes employés à 'The Economist' signalent qu'au début des années 90, les agents locaux encourageaient les démunis à arrondir leur maigre revenu en vendant du sang. Constat désastreux : après ouverture du plasma, tout le sang était rassemblé et plus tard les donneurs ré-infusés avec le sang de plusieurs personnes différentes. Sans dépistage ou tests de VIH cette affaire de plasma a été à l'origine de l'infection d'un nombre important de personnes estimées à 55 000, avec un supplément de 130 000 personnes d'une province infectées plus tard par les transfusions sanguines du même sang à l'hôpital. En retour, l'infection complique encore plus la vie de plusieurs familles, ce qui fera probablement les beaux jours de l'affaire plasma. Une fois que ce cercle vicieux se forme, il contribue beaucoup à la prévalence du VIH.

Une autre raison qui nous pousse à considérer l'inégalité des genres comme étant l'une des voies d'accès au VIH réside dans l'inégalité des sexes entre les hommes et les femmes. En de maints endroits, les normes sociales autorisent les hommes à avoir plusieurs partenaires sexuels. Ce qui n'est pas le cas pour les femmes. Cela signifie que si le partenaire d'une femme attrape l'infection des autres femmes, alors elle pourrait être infectée à travers son mari ou partenaire.

Parfois les femmes ont un pouvoir de décision limité dans leur relation avec les hommes. Par exemple, les femmes pourraient exiger de leurs partenaires le port des préservatifs, mais elles manquent souvent de pouvoir de contraindre les hommes à le faire. Pour empirer les choses, certaines cultures encouragent des personnes plus âgées à avoir des relations sexuelles avec des femmes beaucoup plus jeunes. Cet état de fait a largement contribué aux taux plus élevés d'infection parmi les jeunes femmes (15-24 ans) en comparaison aux jeunes hommes.

En fait, la violence tant physique que sexuelle a fait en sorte que beaucoup de femmes connaissent des taux élevés d'infection. Le sexe forcé peut conduire à la contamination en raison des larmes et des lacérations. La violence peut également empêcher les femmes d'exiger les pratiques sexuelles plus saines. Par ailleurs, les mauvaises conceptions sociales au sujet de la maladie et la peur et l'ignorance peuvent empêcher les femmes d'apprendre et de révéler leur statut sérologique si les résultats du test de VIH s'avèrent positifs. Finalement les femmes ont un accès limité aux ressources médicales, ce qui encourage la prévalence du SIDA.

En dernier et non par ordre d'importance, les femmes assument parfois le difficile rôle de gardiennes de la famille, y compris la prise en charge de celles qui vivent avec ou sont affectées par le VIH. La plupart de ces femmes accusent un manque d'éducation nécessaire et elles sont obligées de porter des charges supplémentaires à cause de la présomption que la charge de la famille est un rôle « naturellement » fait femme.

Heureusement, en raison de l'importance du VIH et du SIDA comme problème de santé publique, et du fait que de plus en plus de gens se rendent compte que l'inégalité des genres joue un rôle négatif dans la prévalence du VIH/SIDA,

un certain nombre d'actions visant à endiguer le mal ont été menées. Le Service des Genres, Femmes et Santé (GWH) a fait de l'étude du genre et du VIH/SIDA une priorité. Certains programmes VIH/SIDA s'investissent dans les besoins spécifiques des femmes et des filles. Ces actions ne viseront pas seulement la promotion de l'égalité des genres mais contribueront également à la lutte globale contre le VIH/SIDA dans le monde.